

@

Édouard CHAVANNES

DE

**L'EXPRESSION
DES VŒUX**

DANS

**L'ART POPULAIRE
CHINOIS**

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

à partir de :

DE L'EXPRESSION DES VŒUX DANS L'ART POPULAIRE CHINOIS

par Édouard CHAVANNES (1865-1918)

Membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

Editions Bossard, Paris, 1922, 44 pages + 14 planches hors-texte.

Mise en mode texte par
Pierre Palpant

[www. chineancienne.fr](http://www.chineancienne.fr)

grâce à l'obligeance des Archives et de la Bibliothèque asiatique des
Missions Étrangères de Paris



<http://www.mepasie.org/>

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

p.01 Le décor dans l'art populaire chinois est presque toujours symbolique ; il exprime des vœux. Pour constater la vérité de cette proposition, il suffit de jeter les yeux sur les objets qui sont à l'usage de tous, tels que les porcelaines, les broderies, le papier à lettres, les amulettes ; partout nous verrons se reproduire des motifs d'ornementation qui ont un sens ; ce sens peut être plus ou moins caché, mais il importe de le découvrir si l'on veut comprendre la raison d'être du décor lui-même.

Pour rendre notre étude plus claire, nous commencerons par analyser l'un après l'autre les divers procédés par lesquels l'idée s'exprime ; nous chercherons ensuite à énumérer et à classer ces idées elles-mêmes.

p.02 Un premier mode d'expression de l'idée consistera à écrire purement et simplement les mots qui la signifient. L'écriture chinoise, avec la grande élégance de ses caractères et la variété des formes qu'on peut leur donner, se prête d'ailleurs admirablement à servir d'ornement ; nous trouvons donc de nombreux objets dans lesquels l'écriture seule sert de décor ; tels sont ces vases sur lesquels on lit le caractère [] *cheou* "longévité", répété cent fois, sous des formes cent fois différentes.

Un second mode d'expression est le symbole par association d'idées ; ainsi un lingot d'or représentera la richesse : un livre, le savoir ; une grenade, à cause de ses grains abondants, une nombreuse postérité.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

A côté de ces associations d'idées, qui sont naturelles et qui s'expliquent d'elles-mêmes, il en est d'autres qui sont particulières à la race chinoise et dont les raisons sont souvent difficiles à bien



démêler. Elles sont parfois fondées sur une réminiscence de ces textes classiques dont l'esprit chinois est comme imbu. Une ode du livre des vers ¹ célèbre les fils, petits-fils et parents d'un prince, en les comparant respectivement aux pieds, au front et aux cornes de l'animal fantastique appelé *lin* ou *k'i-lin*. L'image du *lin* évoquera donc pour les Chinois l'idée d'une illustre postérité.

Pl. I. — LES GRENADES
Symboles d'une nombreuse postérité
Musée Guimet

Mais, dans d'autres cas, le symbolisme ne peut s'expliquer que par conjecture. Je n'en prendrai ^{p.03} qu'un exemple. Le dragon est un des sujets favoris des décorateurs ; il est représenté avec une boule, et l'on dit communément que le dragon joue avec une perle. Il représente l'excellence. Quelle en est la raison ? Le dragon préside aux eaux et à la pluie ; en temps de sécheresse, on l'invoque pour que la pluie fécondante vienne sauver les moissons ; il est donc naturel que, chez un peuple agricole comme les Chinois, le dragon, dispensateur de la fertilité des champs, devienne le symbole de ce qu'il y a de plus puissant et de meilleur au monde. Qu'est-ce alors que le disque, si improprement appelé « perle » par le vulgaire ? On a prétendu que c'était le soleil que les nuages pluvieux s'efforçaient

¹ *Che king*, section *Kouo fong*, livre I, odes 11. [cf. [trad. Couvreur](#)]

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

de cacher. Mais M. Hirth ¹ a proposé une explication plus vraisemblable : il appelle notre attention sur la petite volute qui se trouve toujours à l'intérieur du disque ; cette volute est marquée aussi, dans certains dessins, sur les tambours que le dieu du tonnerre frappe à tour de bras ; elle est l'image du roulement du tonnerre ; de fait, le caractère de l'écriture qui désigne le tonnerre était formé primitivement d'une simple ligne enroulée sur elle-même. Le disque avec lequel joue le dragon est donc le tonnerre ; les lignes sinueuses qui l'entourent sont les nuages, et c'est un vieux mythe de l'orage qui se trouve ainsi figuré. Peut-on aller plus loin encore et montrer pourquoi le dragon préside ^{p.04} à la pluie ? Le dragon a des pattes et des écailles ; il rappelle l'alligator qui existait autrefois dans les fleuves de Chine et dont il reste encore quelques rares spécimens dans le *Yang-tse* ². Le crocodile, animal aquatique, est naturellement associé à l'idée des eaux ; il se cache en hiver, mais, au printemps et au commencement de l'été, au moment où tombent les grandes pluies, il apparaît pour se livrer à ses ébats ; les Chinois ont pris l'effet pour la cause et ils ont dit que les nuages accompagnent le dragon ³. Voilà comment l'alligator est devenu un être surnaturel, assembleur de nuages, comment l'imagination des artistes en a fait un animal fantastique, comment le souvenir du rôle qu'on lui attribuait dans les orages est marqué dans le disque du tonnerre et dans les nuages au milieu desquels il se joue, comment enfin l'idée de la fertilité provoquée par les pluies a transformé le dragon en symbole de l'excellence.

¹ Hirth, *Über den Mäander und das Triquetrum in der Chinesischen und Japanischen Ornamentik* (*Chinesische Studien*, vol. I, p. 231-242)

² Cf. A. Fauvel, *Alligators in China* (*Journal of the China Branch of the R. A. S.*, nouv. série, t. XIII, p. 1-36).

³ Cf. J. J. M. DE GROOT, *Les fêtes annuelles à Émoui*, trad. française, p. 361-371.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

Mais on voit en même temps quelle longue série d'inductions il faut faire pour reconstituer la suite de ces associations d'idées, et quelle part d'hypothèse il y a encore dans l'explication de ce symbole qui est cependant un de ceux qui se laissent le mieux pénétrer. Nous ne poursuivrons pas plus loin ce genre de recherches, quelque intérêt qu'il puisse avoir ; notre but est en effet d'indiquer le sens actuel ^{p.05} et certain des symboles et non d'en établir plus ou moins hypothétiquement la genèse, puisque aussi bien les Chinois eux-mêmes n'en connaissent plus la lointaine origine.

Un troisième mode d'expression consiste à figurer des mots au moyen d'images qui suggèrent la prononciation de ces mots ; c'est le procédé le plus usuel du rébus. Une amulette du Cabinet des médailles (n° 29) présente (fig. 1)



sur une de ses faces une hallebarde, une pierre sonore et un de ces sceptres d'honneur qui portent le nom de *jou-i* ;

Pl. II. — LE SCEPTRE D'HONNEUR ("JOU-I").
Le sommet du jou-i a la forme d'un champignon qui se conserve longtemps sans s'altérer ; ce sceptre est donc aussi un symbole de longévité (p.13).
— Musée Guimet.



Fig. 1

l'expression *jou-i* signifie « Qu'il en soit comme vous le désirez », « A vos souhaits ». La solution du rébus nous est donnée sur le revers de la pièce où nous lisons les mots *ki k'ing jou i*, « Que votre bonne chance et votre bonne fortune soient telles que vous les désirez ». La « hallebarde » *ki* suggère l'idée du mot homophone *ki* « bonne chance » ; la « pierre sonore » *k'ing* est l'équivalent phonétique du mot *k'ing* « bonne fortune » ; enfin le sceptre a pour

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

nom *jou i*, c'est-à-dire « conforme à vos désirs ». Le même rébus se retrouve sur une illustration d'une édition populaire d'un recueil de contes appelé *Leao tchai tche i* ; on voit sur la table d'un lettré un vase en forme d'éléphant contenant une ^{p.06} hallebarde, une pierre sonore et un sceptre (fig. 2). —

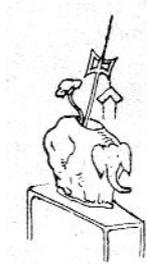


Fig. 2

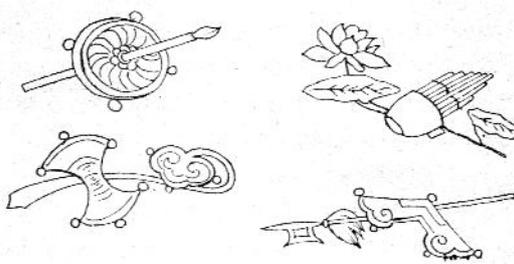


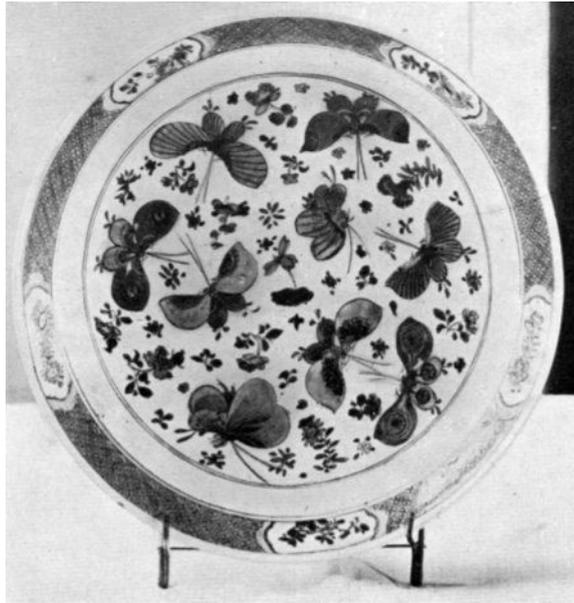
Fig. 3

Sur le pied d'un vase de la collection Grandidier, nous remarquons quatre décors (fig. 3) qui sont les suivants : un pinceau au milieu d'une roue, ce qui peut s'écrire *pi tchong* « le pinceau passe au milieu », mais ce qui, écrit d'une autre manière, signifiera « Certainement vous réussirez » ; le second décor est formé d'une « fleur de lotus » *lien*, et d'une « flûte » *cheng* ; *lien cheng* signifie « Puissiez-vous monter en grade d'une manière continue ». Puis c'est la « hallebarde » et la « pierre sonore *ki k'ing* que nous avons déjà trouvées sur l'amulette et qui ont le sens de « Bonne chance et bonne fortune ». Enfin un « lingot d'or » *ting* et un « sceptre » *jou-i* donneront la formule *i ting jou i* « Qu'il en soit certainement suivant vos désirs ». — Une « bouteille » *p'ing*, une « selle » *ngan* et un « sceptre » *jou-i* donneront la phrase [] « Ayez une tranquillité conforme à vos désirs ».

^{p.07} Le calembour n'est pas inconnu dans les arts de la race aryenne. Si le papillon est devenu, dans l'art hellénistique, l'emblème de l'âme, c'est, à l'origine, comme l'a bien montré M.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

Collignon ¹, par suite d'un simple jeu de mots : *psyché* était le nom d'un papillon de nuit ; on le choisit donc pour représenter le mot homophone *psyché* « l'âme ». En Chine, le papillon » *tie* [a] représentera le mot *tie* [b] qui signifie « âge de 70 ans ». Le même symbole a donc des valeurs différentes en Grèce et en Chine,



Pl. III. LES PAPILLONS

Ce plat exprime, sous une forme gracieuse, un vœu de longue vie.
Musée du Louvre. — Collection Grandidier.

parce qu'il repose sur des rapports purement verbaux et que ces rapports sont naturellement autres en grec et en chinois. Le calembour a d'ailleurs pu prendre en Chine une extension qu'il n'a nulle part ailleurs à cause de la nature monosyllabique de la langue. En français, la plupart des homonymes sont des monosyllabes ; rien ne distingue pour l'oreille le *poing* de la main fermée et le *point* géométrique, un *port* de mer, le *port* majestueux d'une reine, et du *porc* frais, une *chaîne* pour enchaîner et l'arbre appelé chêne. Si nous ajoutons qu'en Chine non seulement tous les mots sont des monosyllabes, mais encore qu'il n'y a pas d'articles et que rien ne

¹ A. COLLIGNON, *Essai sur les monuments grecs et romains relatifs au mythe de Psyché*, p. 6 et 7.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

distingue dans la terminaison d'un mot le masculin du féminin, on comprendra quelle infinie variété de calembours peuvent être imaginés ; il n'est point surprenant que cette particularité de la langue ait ^{p.08} développé, dans des conditions inconnues ailleurs, le rôle du jeu de mots.

Une quatrième forme de symbolisme consiste dans la représentation de personnages qui, pour une raison ou pour une autre, évoquent une certaine idée. On voit souvent sur les porcelaines deux jeunes garçons à l'air joyeux qui vont toujours de compagnie ; ce sont les *ho-ho*, ainsi nommés de deux mots dont l'un signifie « concorde » et l'autre « union » ; ces deux personnages seront donc le symbole de la bonne entente, de l'harmonie.

Le nombre de ces personnages étant assez considérable, il serait difficile de les distinguer les uns des autres, si l'on n'avait pas eu recours à un procédé familier à l'art symbolique dans tous les pays : on leur donne des attributs qui permettent de les reconnaître avec toute certitude. Dans le cas des deux *ho ho*, les attributs sont déterminés par un simple calembour ; l'un d'eux porte un « nénuphar » *ho* [a] ; l'autre, une « boîte ronde » appelée *ho* [b] ; ces deux attributs donnent le nom *ho ho* des personnages.

Ceci nous amène à considérer un cinquième et dernier mode d'expression symbolique ; puisque ce qui est important dans un personnage c'est son attribut, on pourra, dans certains cas, ne représenter que l'attribut ; l'attribut sera le symbole du personnage qui est lui-même le symbole d'une idée. Une amulette du Cabinet des médailles (n° 37) nous présente ce procédé combiné avec celui du rébus (fig. 4). ^{p.09} D'un côté nous voyons le

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

« nénuphar » *ho* et la « boîte » *ho*, attributs des deux *ho ho*, puis un « sceptre » *jou-i*, et au revers nous trouvons la légende *ho ho jou i* « Qu'il y ait une concorde conforme à vos désirs ». Cette amulette peut s'expliquer par le simple rébus, mais il est hors de doute qu'en prenant pour figurer les mots *ho* [a] et *ho* [b] les attributs des deux *ho-ho* on a voulu suggérer aussi le souvenir de ces personnages.



Fig. 4

Tels étant les principaux procédés dont se sert le symbolisme chinois, nous pouvons maintenant examiner quelles idées on exprime par leur moyen.

Le désir le plus naturel à l'homme est celui d'être heureux. Le souhait du bonheur est donc un de ceux qui se trouve le plus souvent répété. Les caractères *fou* « bonheur » et *hi* « joie » qui



PI. IV. — LE DRAGON ET LE PHÉNIX
Symboles de bonheur
Musée du Louvre. — Collection Grandidier.

figurent sur un grand nombre de vases et de broderies sont l'expression la plus simple de ce vœu. Symboliquement, le dragon qui est réputé le plus parfait des êtres est aussi associé à l'idée de

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

bonheur ; il est, dans ce cas, souvent affronté à un oiseau merveilleux, le *fong* ou *fong hoang*, qu'on appelle généralement le phénix, quoique la fable grecque du phénix qui renaît de ses cendres n'ait rien de commun avec les traditions chinoises relatives au *fong*. Le dragon et le phénix, comme le disent expressément de nombreuses amulettes (n° 2, 24, 56, 88 du Cabinet des p.10 médailles), annoncent ou présagent le bonheur : *long fong tch'eng siang* ; tel est le sens de ce couple fantastique.

Le procédé du calembour nous a valu la « chauve-souris dont le nom *fou* [a] se prononce comme le mot *fou* [b] « bonheur ». La chauve-souris, qui passerait difficilement chez nous pour un emblème gracieux est un des motifs les plus fréquents du décor chinois ; elle est souvent modifiée au point de ne plus présenter qu'une lointaine ressemblance avec la réalité ; mais, quand on a



Pl. V. — LES "CINQ BONHEURS" ("FOU")

Sous forme de chauve-souris (*fou*), capturées par deux enfants, en présence de Tchong K'oei, le destructeur des démons (pp. 10, 32 et 33). — Musée Guimet.

vu tous les intermédiaires qui mènent à ces formes conventionnelles, on finit par la reconnaître en maint endroit, sur les fermoirs ou les ferrures des boîtes, sur les agrafes des cein-

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

tures, sur les théières et sur mille objets d'usage domestique où elle répète à l'infini l'invocation au bonheur.

Un autre jeu de mots est celui qui consiste à figurer le bonheur en dessinant un de ces citrons bizarres qui croissent dans le sud de la Chine, et dont la partie supérieure se déchiquette en plusieurs ramifications analogues aux doigts d'une main ; on les appelle des « mains de Bouddha » *fo cheou* ; et, comme le mot *fo* est semblable au mot *fou* « bonheur », ce citron, de même que la chauve-souris, sera l'image du bonheur.



Pl. VI. — LES CITRONS ("FO TCHEOU"), symboles de bonheur (pp. 10,16).
LES PÊCHES, symboles de longévité (pp. 15,16).
Musée du Louvre. — Collection Grandidier.

Par une de ces mystérieuses affinités qui établissent, suivant notre tempérament, des relations déterminées entre certaines sensations et certains sentiments, la couleur rouge est, en Chine, la p.11 couleur de la joie ; la sensation visuelle produite par cette couleur provoque le sentiment de la joie. Une sorte de petite araignée dont le corps est rouge a été appelée à cause de cela *hi* « joie » et elle est un symbole naturel de l'idée de joie. Sur une enveloppe de lettre (fig.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

5), on a dessiné une boîte qui vient d'être ouverte ; dans le couvercle soulevé apparaît une toile d'araignée et l'insecte lui-même se laisse tomber au bout d'un fil. La légende suivante accompagne cette vignette : « Quand on ouvre ce qui est scellé (c'est-à-dire la boîte), on aperçoit *hi* (c'est-à-dire l'araignée) » ; mais cette phrase



Fig. 5

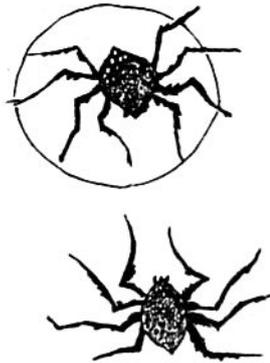


Fig. 6

peut être aussi comprise de la manière suivante : « Quand vous ouvrirez ce qui est scellé (c'est-à-dire l'enveloppe), vous apercevrez un sujet de joie (c'est-à-dire la missive qui y est contenue) ».

Sur une feuille de papier à lettres (fig. 6), nous voyons deux araignées et au-dessus d'elles ce vers ^{p.12} d'un poète : « Quand l'araignée (*hi*) arrive au bord d'un toit, elle va toujours par paire » ; mais cette phrase signifie aussi : « Quand les bonheurs (*hi*) viennent sur votre maison, ils vont toujours par deux ». C'est le contraire de notre dicton chagrin qu'un malheur n'arrive jamais seul.

Ces deux araignées sont l'équivalent symbolique exact du caractère factice qu'on a formé dans l'écriture en accouplant deux caractères *hi* ; c'est ce qu'on appelle le *choang hi* ou la double félicité qui est d'un effet ornemental assez heureux.

Qu'est-ce exactement que la double félicité ? La réponse nous est donnée avec la plus grande précision par un petit vase du Musée Guimet : sur la panse est écrit six fois le double caractère *hi*, et sur le col on lit la formule : « Que le bonheur et la longévité soient tous deux au complet ». La double félicité se compose ainsi du bonheur proprement dit et de la longévité. Avant d'examiner comment les Chinois

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

expriment symboliquement cette double idée, il convient d'examiner d'abord comment ils figurent le concept seul de longévité.

Les Chinois considèrent une longue vie comme infiniment désirable ; ils honorent la vieillesse, peut-être même avec excès, puisque la gérontocratie, la part trop considérable donnée dans les affaires publiques à des hommes que leur grand âge rend ennemis de toute innovation, est une des raisons qui font la Chine si rebelle à tout progrès. Un des cadeaux les plus appréciés que des enfants puissent faire à ^{p.13} leurs parents consiste en un vêtement orné du caractère *cheou* « longévité » ; le bénéficiaire s'en revêtira aux jours de fête et surtout lors de son anniversaire, parce que la présence de ce mot peut augmenter son énergie vitale ; on l'en couvrira dans sa tombe pour que cette longévité s'étende sur ses descendants. Sur les cercueils on colle une étiquette rouge avec le caractère « longévité », pour que cette amulette détourne les influences de mort qui peuvent émaner d'un objet funéraire.

L'idée de longévité peut s'exprimer par plusieurs symboles : c'est d'abord le champignon *tche*, sorte d'agaric qui, si on le cueille au commencement de l'hiver, se conserve sans s'altérer ; on l'appelle le *ling tche*, le *tche* divin, et il est censé conférer l'immortalité. — Le sceptre d'honneur *jou-i*, qu'on donne en cadeau, et dont le Musée Guimet possède une très belle collection, est une sorte de crosse dont le sommet a la forme d'une tête de *tche* ; le sens de cet objet est donc que le donateur souhaite à celui à qui il en fait hommage une longévité conforme à ses désirs. — Un livre sur les immortels raconte qu'un homme, après avoir mangé un *tche*, se sentit rajeunir ; un taoïste lui prédit qu'il vivrait aussi longtemps qu'une tortue ou qu'une grue.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

Cette phrase nous amène à considérer de nouveaux symboles de la longévité : la tortue et la grue. *Lieou Ngan*, au deuxième siècle avant notre ère, prétendait que la tortue vivait trois mille ans, et la ^{p.14} grue mille années ; une telle croyance explique cette inscription d'une amulette (fig. 7) : « Ayez une longévité égale à



Fig. 7

celle de la tortue et de la grue » ¹. — Des chandeliers sont souvent faits d'une tortue, sur laquelle une grue est debout, tenant dans son bec une plante *tche* ; des amulettes nous montreront un groupe de deux grues montées sur des tortues ; à leurs pieds se trouve un brûle-parfums, qui implique l'idée de prières faites aux dieux pour obtenir la longévité ².

La grue est parfois représentée sous un pin, car le pin, avec son feuillage toujours vert, est aussi un symbole de pérennité ; c'est une locution toute faite que de dire : *song ho tch'ang tch'oën* « Ayez des printemps perpétuels comme le pin et la grue ». Enfin, la grue est parfois réunie au cerf, qui passe pour vivre fort longtemps.



PI. IX. — LE CERF ET LA CHAUVÉ-SOURIS
LE CERF, symbole de longévité.— LA
CHAUVÉ-SOURIS, symbole de bonheur. — LE DIEU DE LA LONGÉVITÉ,
tenant en main une pêche. — L'IMMORTELS DES ÉMOLUMENTS, tenant un
sceptre *jou-i*. — LE CERF dont le nom *lou* rappelle aussi le mot *lou*
(émolument). — L'IMMORTELS DU BONHEUR avec ses enfants et une
chauve-souris (pp. 25 et 26). — Musée Guimet.

¹ La figure 7 est tirée du *Kin che souo* ; le revers de la pièce représente une grue et une tortue. L'amulette n° 18 du Cabinet des médailles porte la même formule, mais n'a rien au revers.

² Voir les amulettes 394 et 396 dans la *Numismatique annamite* de D. LACROIX.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

Un nouvel emblème de la longévité est la pêche ; la raison n'en est pas évidente : la couleur rouge du fruit, couleur heureuse entre toutes, et l'excellence de son goût ont pu contribuer à la faire choisir ^{p.15} comme emblème de la plus souhaitable des félicités.

Mais, mieux encore que ces considérations, les légendes fort anciennes relatives à la mère reine d'Occident, la souveraine fabuleuse des montagnes mythologiques de l'Asie centrale, qui possède le pêcher surnaturel dont les fruits ne mûrissent que tous les mille ans et confèrent l'immortalité à celui qui les mange, ont dû donner à la pêche son renom merveilleux. Une épingle de tête figurée par M. de Groot dans son bel ouvrage sur le système religieux de la Chine ¹ porte en pendeloques une pêche et une tortue, un cerf et une grue ; ce sont quatre emblèmes de longévité.



Pl. VII. — LE CHAT, vœu de longévité
Musée du Louvre. — Collection Grandidier.

D'autres symboles s'expliquent par des calembours : le chat, dont le nom *mao* [a] suggère l'homophone *mao* [b], qui signifie l'« âge de 90 ans » ; le papillon *tie* [a], qui représente le mot *tie*

¹ J. J. M. de GROOT, *The religious system of China*, vol. I, p. 55.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

[b], signifiant l'« âge de 70 ou 80 ans ». De même, dans le règne végétal, le narcisse, appelé *choei sien* « l'immortel de l'eau » est, à cause de son nom, le symbole de l'immortalité ou, à son défaut, de la longue vie.

Revenons maintenant aux idées combinées de bonheur et de longévité, et passons en revue quelques-unes des innombrables formes sous lesquelles on les exprime.

Les amulettes du cabinet des médailles nous fournissent les formules suivantes : « que ^{p.16} votre bonheur et votre longévité soient tous deux au complet » (n° 50, 192) ; — « puissiez-vous vivre longtemps et être dans la prospérité » (n° 15, 22, 203) ; — « que votre longévité soit (immense) comme les montagnes du Sud ; que votre bonheur soit (vaste) comme la mer d'Orient » (n° 121) ; — « montagne de longévité, mer de bonheur » (n° 158) ¹.

Un plat du musée Grandidier est orné de pêches et de citrons de l'espèce *fo cheou* ; le *fo cheou*, c'est *fou* « bonheur » ; la pêche, c'est la longévité. — Un vase du musée Guimet présente sur deux de ses faces, d'un côté le phénix et de l'autre le dragon, qui annoncent le bonheur, *long fong tch'eng siang* ; sur ses deux autres faces c'est, d'une part, la grue, de l'autre le cerf, tous deux signes de longévité. — Dans le décor de la figure 8 (Musée Guimet), la



Fig. 8

¹ Cette amulette offre cette particularité que les mots chinois y sont transcrits en caractères *Pa-se-pa* ; elle a été publiée dans le *Journal asiatique*, janvier-février 1897, p. 148-149, et mars-avril 1897, p. 376.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

pêche, la chauve-souris et le lotus, dont le nom est *lien*, signifieront *lien fou cheou* « bonheur et ^{p.17} longévité réunis ». — Sur une soucoupe (fig. 9, Musée Guimet), nous voyons le caractère *cheou* « longévité », une chauve-souris qui est *fou* « bonheur » et deux sapèques ou pièces de monnaie. La sapèque se dit *ts'ien*, mot dont le son ressemble à celui du mot *ts'iuen* « complet » ; ainsi *choang ts'ien* « les deux sapèques » est l'équivalent de « tous deux au complet ». Le rébus se lira donc *fou cheou choang ts'iuen* « que votre bonheur et votre longévité soient tous deux au complet ».



Fig. 9

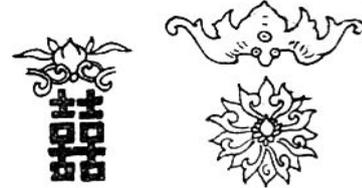


Fig. 10

Le décor d'une coupe (fig. 10) est fait d'une chauve-souris, d'un lotus et d'une pêche, au-dessous de laquelle se trouve un double *hi*. La chauve-souris, c'est le bonheur ; la pêche, la longévité ; le double *hi* indique que bonheur et longévité sont la double félicité ; le lotus *lien* signifie qu'ils sont réunis.

Bonheur et longévité ne sont pas les seuls désirs du Chinois. Il faut y ajouter celui d'une nombreuse postérité mâle ; la raison en doit être cherchée dans l'idée qu'il se fait de la famille. La famille a pour le Chinois une réalité plus grande que l'individu ; des ^{p.18} liens secrets et puissants rattachent les morts aux vivants ; les morts ne seront tranquilles dans leurs tombes ou sur l'autel familial que s'ils ont des descendants pour leur offrir les sacrifices prescrits par les rites ; réciproquement, les vivants ne seront heureux que s'ils

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

sont entourés par les influences bienfaisantes des défunts, qui les protègent mystérieusement. Si un homme n'a pas d'enfant mâle, personne après sa mort, à moins qu'il ne recoure à l'adoption, ne pourra faire les offrandes funéraires qui apaiseront son âme ; bien plus, tous ses ancêtres morts avant lui seront privés, par sa faute, des honneurs dont ils ont besoin, et c'est pourquoi Mencius disait que le manquement suprême à la piété filiale était de ne pas avoir d'enfants.

Le souhait d'avoir de nombreux enfants se trouvera donc fréquemment exprimé. Un des principaux livres classiques, le *Livre des Vers*, a loué *T'ai-Se*, épouse du roi *Wen*, à cause de sa fécondité qui lui fit enfanter dix fils. C'est à cette femme parfaite, disent les glossateurs, qu'il est fait allusion dans l'ode ¹ qui commence par ces mots : « Sauterelles, tribus ailées, entre vous règne l'union ; il est juste que vous ayez une postérité nombreuse ». Une enveloppe de papier à lettres (fig. 11)



Fig. 11

représente un jeune enfant, à côté duquel sont les trois mots tirés de cette ode : [子][子][子] « il est juste que vous ayez une postérité », en d'autres termes, votre correspondant ^{p.19} vous souhaite d'avoir comme *T'ai-Se* une nombreuse postérité. Un tel vœu sur une enveloppe paraîtrait peut-être chez nous indiscret et ne laisserait pas que d'ébaudir

les employés des postes ; en Chine, nul n'y trouve à redire. Une autre ode ² du *Livre des Vers* célèbre *T'ai-Se* en disant « C'est au nombre de cent que furent ses fils » ; ce n'est pas là une simple

¹ *Che king*, section *Kouo fong*, livre 1, ode 5 [trad. Couvreur, trad. Granet].

² *Che King*, section *Ta ya*, décade 1, ode 6 [trad. Couvreur].

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

amplification poétique ; les commentateurs expliquent la phrase en disant que *T'ai-Se* joignait à tous ses mérites celui fort apprécié d'un mari, je veux dire d'un mari chinois, de n'être point jalouse ; les autres femmes du roi *Wen* eurent donc, elles aussi, beaucoup de fils, dont *T'ai-Se*, comme épouse principale, put être considérée comme la mère. Une petite coupe bleue du Musée Guimet, avec ses cent points d'or qui sont l'ancien décor connu sous le nom des cent mamelles, rappelle ce passage du *Livre des Vers*, comme on peut le voir en lisant écrit sur le fond le vers précité : « C'est au nombre de cent que furent ses fils ». Cet objet, lui aussi, exprime un vœu de fécondité.

p.20 La grenade, nous l'avons vu, est un symbole tout naturel de la même idée, à cause de ses nombreux grains ; un plat chargé de ces fruits en porcelaine (Musée Guimet) est donc une gracieuse invitation à travailler au peuplement de la Chine. Les grains de la grenade et les cent fils attribués à *T'ai-Se* dépassent cependant d'une manière évidente les forces humaines ; dans la réalité, il faut être notablement plus modeste ; des amulettes nous indiquent de quoi l'on se contente ; elles portent la suscription : « Cinq fils et deux filles », c'est-à-dire « Puissiez-vous avoir cinq fils et deux filles ». Deux filles sur sept enfants, telle est la proportion dans laquelle le Chinois voudrait voir l'élément féminin représenté dans une famille modèle. Ce n'est d'ailleurs jamais que des cinq fils qu'il est question : dans le Livre des phrases de trois mots (*san tse king*), cette sorte de catéchisme laïque qu'annonnent tous les petits Chinois sur la surface entière de l'empire, on célèbre un personnage du X^e siècle de notre ère qui, dit-on, sut élever cinq fils, tous devenus illustres. — Sur le dos d'un miroir métallique (Musée Guimet), on lit l'inscription [][][][] « Que vos cinq fils

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

passent avec succès leurs examens » ¹. — Voici enfin (fig. 12) cinq petits enfants qui se disputent un casque empanaché ; ils



Fig. 12

jouent, direz-vous, à qui sera général ; non pas ; les armes ne sont point en tel honneur en Chine ; le casque *k'oei* [a] est ^{p.21} ici le substitut du mot *k'oei* [b] qui désigne « le premier à un examen » ; c'est donc un rébus qui signifie : « Puissiez-vous avoir cinq fils qui se disputent le premier rang aux examens ». — Sur un vase du Musée Guimet nous voyons, d'un côté les cinq fils prévus par le formulaire des vœux ; sur l'autre face est l'animal fantastique appelé *k'i lin*, que le *Livre des Vers* associe, comme nous l'avons dit, aux nobles fils d'un duc et qui est ainsi devenu le symbole d'une illustre progéniture. Sur le dos du *k'i lin* est assis un enfant, et la phrase stéréotypée qui explique cette figure est : « puisse le *k'i lin* vous apporter des fils ». La broderie reproduite ci-après (fig. 13) nous offre la même image, mais elle se complique ici d'un jeu de mots ; le jeune enfant tient en effet d'une main la fleur de lotus *lien* et dans l'autre la flûte à plusieurs tuyaux appelée *cheng* ; comme d'ailleurs l'enfant est monté sur le *lin*, il est donc un « noble fils », et le rébus sera ^{p.22} expliqué comme signifiant *lien cheng koei tse* « Puissiez-vous engendrer à

¹ La même inscription se retrouve sur l'amulette 212 du Cabinet des médailles ; sur le revers sont représentés les cinq fils.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

la suite les uns des autres de nobles fils » ¹. — Sur une autre broderie, le petit personnage tient en main une branche de cannellier p.23 *koei* et une flûte *cheng*, d'où la phrase : *cheng koei tse* « Puissiez-vous engendrer de nobles fils ».



Fig. 13

Voyons maintenant comment cette idée de nombreuse progéniture se combine avec celles que nous avons étudiées précédemment de bonheur et de longévité. Un vase de la collection Grandidier nous montre, d'un côté, une jeune femme assise sur un banc ; auprès d'elle se tient un chat, *mao*, et deux papillons *tie* volent dans l'air ; on se rappelle que *mao* signifie « âge de 90 ans » et *tie* « âge de 70 ou 80 ans » ; sur l'autre face du vase, la jeune femme est debout et on lui offre des grenades.

¹ Au-dessus du groupe formé par l'enfant et le *lin*, on voit un pinceau, *pi*, un lingot, *ting* et un sceptre *jou-i* ; le sens est : *pi ting jou i* « qu'il en soit certainement selon vos désirs ».

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

Ce vase fut évidemment destiné à une femme et devait lui dire, en termes galants : « Puissiez-vous, Madame, comme les héroïnes des contes de fées, vivre longtemps et avoir beaucoup d'enfants ! » — Un motif fréquent de décor est celui des « cinq générations dans la même salle » ; on voit un Philémon et une Baucis de Chine entourés de leurs descendants jusqu'à la quatrième génération ; longévité et fécondité apparaissent ainsi comme les biens les plus désirables.

D'autres représentations comportent les trois idées de bonheur, longévité et nombreuse progéniture. Tels sont les vases ou broderies sur lesquels on voit de ces citrons appelés « mains de Bouddha » *fo cheou* (bonheur), des pêches (longévité) et des grenades (fécondité), — ou encore des mains de Bouddha, et des chauves-souris, des pêches et des grenades ; ces symboles expriment ce qu'on appelle « les trois beaucoup » *san to* ; voici l'origine de cette ^{p.24} expression singulière : un ancien récit qui se trouve dans *Tchoang tse* ¹, auteur du IV^e siècle avant notre ère, raconte que le mythique empereur Yao rencontra un jour un homme de grande sagesse qui lui souhaita trois choses en abondance, savoir : beaucoup de longévité, beaucoup de richesses et beaucoup de fils. Un vase du Musée Guimet est un « tableau des trois beaucoup » comme on peut le lire en toutes lettres dans le titre de la notice qui y est inscrite : des jeunes enfants sont réunis ; l'un d'eux tient une boîte de sceaux officiels, présage des hautes dignités auxquelles il sera appelé ; un autre porte le sceptre *jou-i* ; quatre autres enfin lisent des livres : ce sont les nombreux fils. A côté d'eux, un vieillard au front démesuré

¹ Cf. *Tchoang-tse*, chap. *T'ien ti*, Legge, S. B. E., vol. XXXIX, p.313-314. [[trad. Wieger](#)].

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois



s'appuie sur un bâton ; on lui offre une pêche, ce qui prouve qu'il est le dieu de la longévité ; son crâne prodigieux suffirait d'ailleurs à le faire deviner ; c'est en effet une marque de grand âge, puisque la vieillesse en dénudant la tête fait paraître le front plus vaste. Enfin l'homme heureux ou l'homme riche, car bonheur et richesse se disent tous deux *fou* en chinois, est représenté sous l'aspect d'un homme de mise élégante.

Pl. VIII. — LE DIEU DE LA LONGÉVITÉ
Portant sur son vêtement le caractère
cheou : longévité. — Musée Guimet.

Bonheur ou richesse, longévité et nombreuse postérité sont une des énumérations communément admises en Chine ; ce n'est pas la seule, et il est évident qu'on peut analyser d'autre manière l'idée des ^{p.25} principales félicités. C'est ainsi que nous trouvons une autre série, plus répandue encore que la première, de trois personnages symboliques qui sont les trois immortels du bonheur, des émoluments et de la longévité. Cette série elle-même est susceptible de variations assez considérables. Le personnage qui représente la longévité est toujours facilement reconnaissable à son grand crâne et à la pêche qu'il tient en main ; mais les caractéristiques des deux autres personnages sont moins constantes. En effet, *lou* « émoluments » comporte à la fois l'idée de richesse et celle de haute dignité ; tantôt donc on figurera un homme dont la robe verte *lu* évoque par calembour le mot *lou* « émoluments », et qui porte la tablette appelée *hou* que les hauts fonctionnaires tiennent devant eux aux audiences de la cour ; tantôt l'immortel des émoluments sera un

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

homme à robe rouge, couleur de la joie, portant en main le « sceptre » *jou-i* qui montre que tout se conforme à ses désirs. Quant à l'immortel du bonheur, on le représente souvent sous la forme d'un père qui porte dans ses bras un enfant et qui en a un autre debout auprès de lui ; le bonheur est alors le bonheur domestique qui consiste à avoir des fils ; mais le bonheur peut être aussi la richesse et la satisfaction ; les images qu'on en donnera alors rappelleront fort celles de l'immortel des émoluments quand il a sa robe rouge et son *jou-i*.

Sur un vase du Musée Guimet, à droite est la longévité, vieillard au crâne énorme qui tient une ^{p.26} pêche et qui a près de lui une grue, symbole du grand âge ; au milieu est l'immortel des émoluments tenant un « sceptre » *jou-i* et ayant à côté de lui le cerf dont le nom *lou* rappelle le mot *lou* « émolument » ; enfin, à droite, est l'immortel du bonheur avec ses enfants et une chauve-souris dont le nom *fou* rappelle le mot *fou* « bonheur ».

Mais on n'a pas toujours affaire à des dessins aussi explicites que celui-là et on se heurte parfois à de réelles difficultés dans l'explication du symbolisme chinois ; il est souvent malaisé de savoir si le personnage qui a des enfants est l'immortel du bonheur dans l'énumération des « trois immortels » ou s'il est le symbole de la nombreuse postérité dans l'énumération des « trois beaucoup ». Le « sceptre » *jou-i* peut être l'emblème de l'immortel des émoluments aussi bien que de l'immortel du bonheur. Enfin le « cerf » *lou* peut être l'emblème de la longévité, si l'on se fonde sur l'association d'idées qui attribue un long âge au cerf, tandis qu'il sera l'emblème des émoluments si l'on s'en rapporte au calembour fait sur les mots *lou* « cerf » et *lou* « émolument ».

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois



L'amulette ci-contre (fig. 14)¹ peut ainsi être interprétée comme exprimant soit les idées de bonheur et de longévité, soit celles de bonheur et de place bien rétribuée.

Fig. 14

p.27 Dans l'énumération des trois immortels, nous voyons intervenir avec l'immortel des émoluments une idée nouvelle. Le Chinois ne désire pas seulement vivre longtemps, être heureux et avoir beaucoup d'enfants, il voudrait encore être fonctionnaire ; les raisons en sont profondes et se trouvent dans la doctrine même de Confucius. Voici en quelques mots la théorie qui, je n'ai pas besoin de le dire, est assez différente de la pratique : Quel est le bien suprême ? C'est le bien de l'État. Comment y atteint-on ? Par le bon gouvernement. La morale ne se distingue pas de la politique ou plutôt la politique est l'épanouissement de la morale. Qu'est-ce qui qualifiera certains hommes pour gouverner leurs semblables ? C'est la vertu. L'homme vertueux, par la puissance de son exemple, dirige les autres hommes et peut leur commander. L'Empereur est l'autorité suprême parce qu'il possède la vertu parfaite ; il délègue une partie de son pouvoir à la foule des fonctionnaires subalternes qu'il choisit parmi les plus vertueux. Mais d'où provient la vertu ? Elle résulte de la connaissance. Le confucéisme est un système intellectualiste qui déclare qu'on ne fait le mal que par ignorance, et que, si l'on est assez instruit pour discerner ce qui est bien, on agira nécessairement bien. Cette connaissance n'est pas la science mathématique ou physique ; elle est la connaissance de la nature humaine. L'homme qui connaît son propre cœur, qui sait y reconnaître les germes de vertu que le

¹ Tirée du *Kin che souo*.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

ciel y a mis, ne peut faire autrement que de ^{p.28} les développer. Mais où puiserons-nous cette connaissance du cœur humain ? Dans l'étude de la littérature antique, souvenir de ces sages parfaits qui ont été l'honneur de l'immortalité aux temps reculés où l'âge d'or régnait sur la terre. Les examens, qui permettent de distinguer quels sont les hommes qui ont le mieux compris le sens des livres classiques, seront donc la pierre de touche qui désignera au choix du souverain ceux qui pourront l'aider de la manière plus efficace dans son gouvernement. Le lettré est ainsi l'homme vertueux par excellence, et donc celui qui doit être chargé de diriger le peuple dans la bonne voie : c'est le parfait fonctionnaire. Voilà pourquoi on tient en si grand honneur en Chine la carrière officielle et les succès aux examens qui ouvrent cette carrière.

Sur une amulette ¹, nous avons à l'avant la formule [][][] « Puissiez-vous assister aux audiences impériales comme fonctionnaire du premier rang ! Au-dessus, on lit les mots [][] « palais céleste », qui désignent la cour impériale. Le revers porte la légende « Avec le titre de premier à l'examen du troisième degré, puissiez-vous aller à la demeure princière ! » c'est-à-dire à la demeure d'apparat qui, dans l'antiquité, était réservée à ce haut grade. Au-dessus, on voit les mots « palais du crapaud à trois pattes ». Que vient faire ici le crapaud à trois pattes ? C'est ^{p.29} un animal consacré à la lune ; or dans la lune tout le monde sait qu'il y a un cannelier ; comme le cannelier fleurit en automne et que c'est en automne qu'on passe l'examen du second degré, il a été associé à l'idée de la réussite aux examens ; cueillir la branche du cannelier dans le palais du crapaud est une métaphore qui signifie

¹ N° 19 du Cabinet des médailles ; les mêmes formules se retrouvent sur le n° 26.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

« passer avec succès sa licence ». Une amulette (n° 30 du Cabinet des médailles) illustre cette croyance ; d'un côté on voit un arbre et des personnages qui tentent d'en cueillir les rameaux. Au revers est l'inscription : « Suivant le proverbe, le cannelier merveilleux répand son parfum le matin, c'est à vous d'en cueillir la plus haute branche. » En d'autres termes : « Puissiez-vous obtenir le premier rang à l'examen ! »



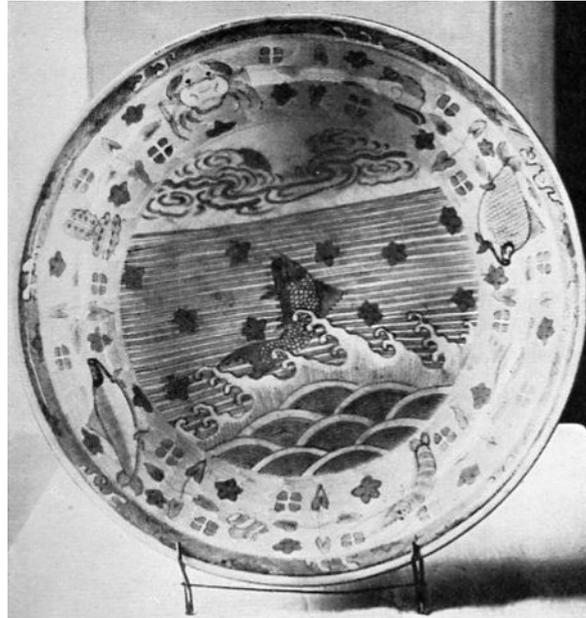
Pl. X. — LE CRAPAUD A TROIS PATTES. — Musée Guimet.

Sur un vase (Musée Guimet), on voit une carpe qui émerge des eaux ; devant elle se dresse une porte sur laquelle on lit les mots « porte du dragon » ; la formule qui correspond à ce dessin est : « Que la carpe saute au delà de la porte du dragon ». On raconte, en effet ¹, que les poissons qui réussissent à franchir le défilé de la Porte du Dragon dans le *Ho-nan* se transforment aussitôt en dragons. C'est une métamorphose analogue que subit

¹ Cf. le passage cité dans le *P'ei wen yun fou*, à l'expression *long men*.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

le candidat lorsqu'il sort victorieux de l'examen. La carpe et la porte ne sont donc que des symboles par lesquels on souhaite la réussite d'un lettré.



Pl. XI. LA CARPE

"Que la carpe saute au delà de la Porte du Dragon" signifie : Puissiez-vous être changé en licencié comme la carpe se transforme en dragon en franchissant le Défilé de la Porte du Dragon à Longmen ; ce plat exprime donc un vœu de réussite à des examens. — Musée du Louvre. — Collection Grandidier.

p.30 Parmi les plus hauts grades de l'État sont ceux de grand précepteur et de précepteur en second de l'empereur, *t'ai che* et *chao che*, car ce sont ces fonctionnaires qui sont chargés d'inculquer à l'héritier présomptif du trône les principes de la vertu. Par un jeu de mots, un grand lion et un petit lion *ta che chao che* exprimeront donc ce vœu : « Puissiez-vous être à la cour le premier ou le second dignitaire ! — Un vœu plus modeste se traduira par l'offre d'un vase en forme de bouteille (*p'ing*) qui contient et semble produire (*cheng*) trois hallebardes en miniature (*san ki*) ; l'explication du rébus sera la phrase *p'ing cheng san ki* « Puissiez-vous vous élever sans obstacle de trois degrés en dignité ! » —

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

Une feuille de papier à lettres (fig. 15) nous montre un héron (*i lou*) au milieu de lotus qui poussent à foison (*lien cheng*) ; si nous écrivons *i lou lien cheng*, nous aurons le souhait « Puissiez-vous gravir d'une traite tous les honneurs ! »

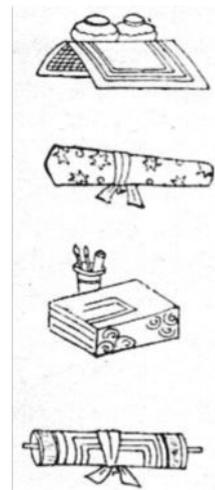
Fig. 15



p.31 Enfin, la profession de

lettré étant la plus honorée de toutes, on représentera volontiers sur les porcelaines certains attributs qui la caractérisent. Je me bornerai à signaler ici la série extrêmement fréquente des quatre objets qui sont le « luth » *k'in*, le « damier » *ki*, le

Fig. 16



« livre » *chou*, la « peinture » *hoa* (fig. 16) ¹. La musique et la peinture sont les arts auxquels se complaît un esprit cultivé ; le livre est l'emblème du savoir littéraire ; quant au jeu de dames ou d'échecs, il est un divertissement d'homme supérieur. On pourrait développer ces brèves indications au moyen d'une infinité de textes ; je me bornerai à citer ce dicton qui oppose les mœurs dégénérées des temps modernes aux goûts plus relevés des anciens : Les livres, la peinture, le luth et les échecs, les poésies, le vin et les fleurs, tels étaient autrefois les plaisirs qui suffisaient aux hommes riches ; mais maintenant

¹ Cette figure est calquée sur un vase de la collection Grandidier ; le luth, qui est placé au-dessous de l'échiquier, est enveloppé dans un fourreau de soie. — Dans le volume de E. Grandidier sur *La Céramique chinoise*, le n° 69 (pl. XXV) reproduit un vase sur une face duquel on voit des femmes qui jouent du luth et d'autres qui déroulent une peinture ; sur l'autre face du vase, des femmes lisent un livre et jouent aux échecs.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

ces sept mots doivent tous être changés contre ceux-ci : du bois p.32 pour se chauffer, du riz, de l'huile, du sel, du vinaigre, des assaisonnements et du thé ¹ ».

Nous avons étudié successivement les deux énumérations des félicités dont l'une est bonheur, longévité et nombreuse postérité, tandis que l'autre est longévité, émolument, bonheur. Il en existe encore une troisième qui nous est fournie par la littérature classique dans un de ses textes les plus respectés, le Vaste Plan ² qui est censé contenir la somme de la sagesse antique. Les bonheurs, au nombre de cinq, sont ici : 1° vivre longtemps ; 2° être riche ; 3° être tranquille ; 4° aimer la vertu ; 5° ne mourir qu'après avoir achevé sa destinée. Il est fait très fréquemment allusion à cette énumération dans le décor qui consiste en cinq chauves-souris, c'est-à-dire cinq *fou*, cinq bonheurs ; les vases et les étoffes qui présentent ce symbole sont innombrables ; le Musée Guimet possède une soucoupe qui le montre sous une forme particulièrement gracieuse (fig. 17) : deux jeunes enfants sont près d'une sorte de cuve dans laquelle l'un d'eux maintient une chauve-souris dont on aperçoit le bout de l'aile ; l'autre enfant s'est emparé d'une seconde bestiole qui va bientôt rejoindre sa compagne ; trois chauves-souris voltigent encore, mais on prévoit qu'elles ne tarderont pas à être prises à leur tour par les petites mains qui sauront capturer les cinq bonheurs.

¹ Voir le texte chinois de ce dicton dans A. H. Smith, *The proverbs and common sayings of the Chinese* (*Chinese Recorder*, 1882, XIII, p. 324).

² Chap. *Hong fan* du *Chou king*. [[trad. Couvreur](#)]

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois



Fig. 17

p.33 Le personnage aux allures de matamore qui se retourne comme pour donner un avertissement aux deux enfants est *Tchong K'oei*, qui, suivant la légende est le grand destructeur de tous les démons et de tous les êtres malfaisants. Il complète le sens de la scène en montrant que les mauvaises influences seront écartées.

Ceci nous amène à parler d'une nouvelle série de symboles, à savoir les personnages mythologiques. A côté des immortels du bonheur, des émoluments et de la longévité qui sont de pures personnifications d'idées abstraites, il existe dans la riche mythologie chinoise un certain nombre de héros de légende qui sont devenus symboliques. Voici les principaux p.34 d'entre eux que je décris d'après une image souvent reproduite en tapisserie :

En bas sont les deux *Ho ho* dont nous avons déjà parlé, symboles de concorde ; l'un porte son lotus, l'autre sa boîte. A côté d'eux *Lieou Hai* joue avec ses sapèques d'or devant le

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

crapaud à trois pattes ¹ ; ce crapaud *tch'an* paraît être issu d'un contre-sens ; *Lieou Hai* s'appelait en réalité *Lieou Hai-tch'an* ; on n'a pas compris que le mot *tch'an* faisait partie du nom et on a interprété les mots *Lieou Hai-tch'an* comme signifiant *Lieou Hai* et son crapaud. Les sapèques d'or avec lesquelles il joue sont un symbole de richesse et de contentement. Puis viennent les



Pl. XII. — LES HUIT IMMORTELS. — Musée Guimet.

huit immortels qui sont reconnaissables à leurs attributs ² : *Li T'ie-koai*, le mendiant à la béquille de fer qui porte sur son dos la gourde d'où s'échappe parfois son âme ; *Han Siang-tse*, avec sa

¹ On trouvera des images de *Lieou Hai* et de son crapaud dans DU SARTEL, *La porcelaine de Chine*, pl. XX, et dans E. GRANDIDIER, *La céramique chinoise*, pl. VII, n°21.

² Les huit immortels sont figurés dans E. GRANDIDIER, *La céramique chinoise*, pl. VII, n°19, et dans W. G. GULLAND, *Chinese Porcelain* (2^e éd., London, Chapman and Hall, 1899), p. 20. On trouvera des notices sur ces personnages dans le *Chinese Reader's Manual* de W. F. MAYERS et dans le *Chinese Biographical Dictionary* de H. A. GILES ; mais l'étude critique du sujet reste tout entière à faire.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

flûte ; *Tchong-li K'iuén* et son éventail ; *Lan Ts'ai-ho* avec son panier de fleurs ; *Lu Tong-pin*, le chasse-mouches à la main et l'épée dans le dos ; *Tchang Kouo*, tenant son bizarre instrument de musique ; *Ts'ao Kouo-k'ieou* et ses castagnettes ; la vierge immortelle ^{p.35} *Ho Sien-kou* et son panier à long manche. Ces huit personnages font partie de la longue théorie des hommes qui, par la pratique mystérieuse des recettes du *Tao*, ont atteint à l'immortalité. Quelles sont les raisons qui les ont fait choisir de préférence à tous les autres dans la foule énorme des héros du folklore chinois ? C'est ce qu'il est assez difficile de déterminer. Peut-être l'art lui-même a-t-il joué ici un certain rôle et c'est vraisemblablement parce qu'un peintre célèbre a une fois reproduit un groupe particulier de personnages que ceux-ci sont devenus comme consacrés par une tradition désormais immuable. Au-dessus des huit immortels sont les trois dieux de la longévité, des émoluments et du bonheur. Dans les airs, montée sur une grue, s'avance la *Si wang mou*, la mère, reine d'Occident, suivie de deux porteuses d'écrans ; dans un bateau, deux de ses fidèles servantes veillent sur l'arbre qui porte tous les mille ans les pêches d'immortalité, pour que le rusé *Tong Fang-cho* ne vienne pas voler les précieux fruits. Enfin, ^{p.36} tout au sommet, *K'oei sing*, le dieu du succès aux examens littéraires, brandit son merveilleux pinceau. Ce tableau est en réalité l'image de tous les bonheurs.

On en trouve des fragments sur nombre de vases. Sur une des pièces de la collection Grandidier, les huit immortels viennent au-devant de la mère, reine d'Occident ; sur une autre, ils se présentent devant le dieu de la longévité monté sur un cerf et tenant en main des pêches. Dans les deux cas, c'est l'idée de la

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

longévité ou de l'immortalité et de la joie qui y est attachée que l'artiste a voulu représenter.

Parfois, au lieu des figures des huit immortels on se bornera à dessiner leurs attributs (fig. 18) ¹ ; nous aurons ainsi une série de huit objets, tantôt réunis deux par deux de façon à former quatre groupes, tantôt isolés les uns des autres.

Les huit attributs des immortels sont d'origine purement chinoise ; il n'en est pas de même de huit autres emblèmes qui proviennent de l'Inde et qui en ont été apportés par le bouddhisme ; sur la plante du pied du Bouddha on gravait en Inde huit porte-bonheur *Ashta mangala* qui étaient les suivants ² : la marque mystique de la poitrine de Vichnou, le lotus, l'étendard, le pot à eau, le chasse-mouches en queue de yak, le triple parasol, le poisson et la conque. Ces emblèmes ont passé dans l'art chinois où ils sont connus sous le nom de « les huit objets précieux » ³. On en a si bien perdu le sens primitif que la marque mystique de Vichnou est devenue une énigme pour les Chinois qui l'appellent tantôt le nœud, tantôt les intestins.

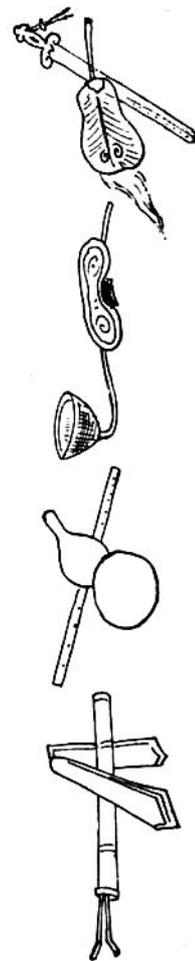


Fig. 18

¹ D'après un vase de la collection Grandidier.

² Dans OLDFIELD, *Sketches from Nipal*, vol. II, p. 269. on trouvera une planche représentant les huit porte-bonheur tels qu'ils sont gravés sur le pied du Bouddha. Les *ashta mangala* bouddhiques sont les suivants : 1° *çrivatsa*, marque sur la poitrine de Vichnou ; 2° *padma*, lotus ; 3° *dhvaja*, étendard ; 4° *kalaça*, pot à eau ; 5° *çâmara*, chasse-mouches (en queue de yak) ; 6° *chattra*, parasol (triple) ; 7° *matsya*, poisson ; 8° *çankha*, conque.

³ Une assiette ornée des « huit objets précieux » est reproduite dans GRANDIDIER, *La céramique chinoise*, pl. XI, n° 30. La roue y est substituée au chasse-mouches.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

Il serait facile de citer encore un nombre immense d'exemples du symbolisme dans l'art chinois. Il ne s'agit pas en effet ici de cas isolés ; c'est bien plutôt une règle presque universelle que le décor en Chine est symbolique ; une fois que l'attention est portée dans cette direction, elle découvre le symbole partout ; c'est comme une atmosphère dans laquelle vit constamment le peuple chinois.

Mais, si nous avons augmenté nos listes d'associations d'idées, de jeux de mots et de personnages mythologiques, nous n'aurions pas tardé cependant à reconnaître que ces nouveaux symboles ne font que répéter les quelques vœux uniformes que nous avons dégagés.

Ce symbolisme nous apparaît donc comme très simple dans son fond qui se compose de quelques idées élémentaires, comme très compliqué dans sa ^{p.38} forme qui est l'œuvre d'artistes à l'esprit subtil. D'où provient d'abord cette recherche d'ingéniosité dans l'expression ? Il semble que la banalité même des idées qu'il s'agissait de formuler ait été une des raisons qui ont incité les Chinois à en varier l'expression par tous les moyens possibles. Qui de nous, en écrivant ces lettres de jour de l'an que l'usage impose, n'a senti le désir de renouveler par quelque tour ingénieux ce que peuvent avoir de fastidieux des formules cent fois répétées ?

Il faut, en outre, tenir compte du goût inné de l'esprit humain pour le symbole, soit sous la forme inférieure du rébus, soit sous les aspects plus relevés de l'association d'idées, source de toutes les images poétiques, ou de la personnification des abstractions, principe de toute la mythologie.

Ces considérations peuvent expliquer pourquoi les Chinois ont varié les modes d'expression de leur pensée ; mais elles ne nous

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

montrent pas pourquoi cette pensée se répète, toujours identique à elle-même, sur les divers produits de leur art domestique. En étudiant les idées que les Chinois expriment de préférence par des symboles, nous sommes partis de l'idée de bonheur ; tous les autres concepts que nous avons passés en revue, celui de longévité, celui de nombreuse postérité, celui de haute dignité, ne sont que l'analyse de l'idée de bonheur et en font partie. On peut donc dire, d'une manière générale, que ce symbolisme exprime des vœux de bonheur ; si le Chinois écrit partout ces vœux, c'est parce qu'il ^{p.39} croit à leur efficacité ; il pense que la formule de la bénédiction, de même que celle de la malédiction, peuvent être suivies d'effet ; en répétant des souhaits de bonheur sur les vêtements et sur les vases qui sont associés à la vie journalière de l'homme, on multipliera donc autour de lui les chances de bonheur. La croyance à l'efficacité du vœu, telle est la raison d'être de tous ces décors qui ne sont que des souhaits déguisés.

D'autre part, cette préoccupation constante du bonheur n'est-elle pas une caractéristique de l'esprit chinois ? Lorsqu'on a étudié les vases grecs, on a pu écrire un volume sur les vases ornés d'inscriptions amoureuses ¹ ; et cela prouve que le sentiment de l'amour jouait un grand rôle dans la vie des Grecs. Si on jette les yeux sur toute la flore et toute la faune mystiques qui animent les dentelles de pierre de nos cathédrales gothiques, on reconnaîtra que ce décor s'inspire essentiellement de croyances religieuses. On tirera de là certaines conclusions soit sur la psychologie de la Grèce antique, soit sur celle du moyen âge. De même, en passant

¹ Wilh. KLEIN, *Die griechischen Vasen und Lieblingsinschriften*, 2e édit., Leipzig, 1898.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

en revue ces porcelaines, ces amulettes et ces broderies qui toutes expriment le désir du bonheur, nous pourrions dire que l'esprit chinois est comme hanté par ce désir qui est chez lui un sentiment prédominant.

Ce bonheur, quel est-il ? Il n'est point conçu comme quelque chose de transcendant ; c'est la vie ^{p.40} avec ses avantages mondains, richesses, honneurs, considération. L'esprit chinois est si fortement pénétré de l'amour de la vie, qu'il a été de tout temps épris de la chimère de l'immortalité. Les empereurs de Chine ont cherché passionnément le secret qui permet de ne point mourir ; le panthéon indigène est presque tout entier composé de ces hommes légendaires qui, versés dans les arts magiques, surent échapper à la loi de l'universelle destruction. Le souhait d'avoir de nombreux enfants n'est d'ailleurs qu'un autre aspect du désir de survivre, puisque ce sont les sacrifices offerts par les fils qui assurent le bonheur des parents après leur mort. La famille est la forme sous laquelle l'individu périssable devient immortel. Aucun peuple au monde ne me paraît avoir eu un sentiment aussi intense de la valeur intrinsèque de la vie.

C'est là, je n'hésite pas à le dire, qu'on peut trouver l'explication profonde du caractère chinois. Le Chinois, tant qu'il n'a pas connu de religions étrangères comme le bouddhisme ou le christianisme, ne s'est pas mis en peine d'un paradis, car la vie telle qu'il la connaît lui suffit, et il ne demande pas autre chose ; tout l'effort de sa volonté s'est porté vers une morale, le confucéisme, dont l'obligation et la sanction étaient purement humaines. La vie est à elle-même sa propre raison d'être.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

Ces considérations, à propos de quelques décors de vases et de tentures, peuvent paraître un peu ambitieuses ; mais n'est-ce pas précisément dans cette ^{p.41} imagerie, œuvre d'auteurs anonymes qui se conforment au goût public, n'est-ce pas dans cet art populaire que se marquent le mieux les tendances élémentaires qui sont le fond de l'état mental d'une nation ? Ces porcelaines et ces broderies ne sont pas de libres fantaisies destinées seulement à charmer les yeux ; je crois bien plutôt entendre sortir d'elles des millions et des millions de voix qui répètent à l'infini les vœux monotones de l'âme chinoise, affirmant ainsi la conception que toute une race s'est faite de la destinée humaine.

@

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

N. B. On trouvera de nombreux exemples de symbolisme dans les modèles de broderie reproduits par M. Wilhelm GRUBE, à la fin du beau volume qu'il a publié récemment sous le titre *Zur Pekinger Volkskunde (Veröffentlichungen aus dem Königlichen Museum für Völkerkunde, VII Band, 1-4 Heft ; Berlin, 1901)*.

Dans l'article qu'on vient de lire, les documents étudiés sont des amulettes, des feuilles ou des enveloppes de papier à lettres, des porcelaines et des broderies. Une autre source de renseignements aurait pu se trouver dans les estampes à bon marché, mais je n'en avais pas à ma disposition au moment où j'ai écrit ces pages. Tout dernièrement, M. Leprince-Ringuet, ingénieur des mines, a bien voulu me communiquer une petite collection qu'il a faite de ces images qui sont en Chine l'équivalent de nos images d'Épinal. J'en donne ici deux spécimens.

La planche I porte l'inscription suivante :

« Au premier de l'an, on célèbre la fête. Qu'avec joie on se réjouisse de la paix prospère ; qu'il y ait la transformation des poissons en dragons ; qu'en un jour prochain vous vous p.42 élevez en grade. Écrit par le patron de la boutique d'estampes *Cheng-hing*. »



L'image représente un père, une mère et cinq fils dont quatre tiennent des lanternes de formes variées, tandis que le dernier, encore tout petit, est porté dans les bras d'un domestique. Le premier fils sur la droite a une lanterne qui figure un vase allongé (*p'ing*) duquel émergent une pierre sonore (*k'ing*) et trois hallebardes. On pourrait y voir la formule *p'ing cheng san ki* (cf. p. 30) ; mais la

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

légende inscrite au sommet de la planche nous oblige à reconnaître la phrase *k'ing lo cheng p'ing*, « qu'avec joie on se réjouisse de la paix prospère », ce qui peut s'expliquer par le rébus *k'ing lo cheng p'ing* « la pierre sonore est liée à la bouteille qui produit (les trois hallebardes) ».

La lanterne du fils suivant est peu distincte sur notre gravure ; elle représente une chauve-souris, deux pêches et deux sapèques. C'est le vœu bien connu *fou cheou choang ts'uen*, « que votre bonheur et votre longévité soient tous deux au complet » (cf. p. 17).

Le troisième fils porte une lanterne en forme de poisson ; le sens en reste obscur pour moi.

Le quatrième fils tient à bout de bras au sommet d'une hampe une lanterne colossale sur laquelle se voient un dragon dans le haut et un poisson dans le bas ; c'est l'image des poissons qui se transforment en dragons (*yu long pien hoa*), c'est-à-dire des jeunes gens qui réussissent à leurs examens (cf. p. 29).

Enfin le plus jeune enfant, qui ne marche pas encore, lève la main pour « indiquer le soleil », mais les deux mots peuvent aussi avoir le sens de « un jour qu'on peut indiquer », « un jour prochain » ; c'est pourquoi on en peut tirer la phrase *tche je kao cheng* « qu'en un jour prochain vous vous élevez en grade ».

La planche XIV représente également cinq fils ; ils sont occupés à pêcher du poisson dans un étang rempli de lotus qui ^{p.43} semblent donner naissance à quelques-uns d'entre eux ; le second des fils, à partir de la droite, est coiffé



De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

d'un casque *k'oei* qui indique qu'il obtiendra le premier rang (*k'oei*) à l'examen (cf. p. 20-21). Le rébus peut donc se lire *lien cheng koei tse*, « les lotus produisent les nobles fils ». Mais en remplaçant le mot [] par l'homophone [], on aura la première phrase de la légende inscrite en haut de l'estampe ; cette légende est ainsi conçue : « Puissiez-vous mettre au monde une succession de nobles fils et avoir beaucoup de joie. Que les cinq fils se disputent les poissons et tiennent en main la canne à pêche ». Le sens figuré de ces deux dernières phrases m'échappe, mais il est vraisemblable qu'elles doivent comporter elles aussi une interprétation dans le langage du formulaire des vœux.

@

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

RELECTURE, par L. Aurousseau ¹

Je n'ai pu me défendre, en relisant ce joli travail, d'une intense émotion. J'ai été reporté soudain à quinze années plus tôt, en 1908, dans une salle de l'École des Hautes Études, où Édouard Chavannes venait d'ouvrir son cours à la section des Sciences religieuses. Nous étions là une dizaine d'étudiants venus pour l'écouter et notre maître, si jeune encore, semblait au milieu de nous un frère aîné affable et bienveillant. Avant de commencer sa première leçon qui portait, je me le rappelle, sur les caractères chinois formés par associations d'idées et en rapport avec les conceptions religieuses, Édouard Chavannes distribua à chacun de ses auditeurs un tirage à part d'un de ses articles, paru quelques années plus tôt dans le *Journal Asiatique* ² et intitulé *De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois*. C'est ce tirage à part qui vient d'être reproduit par un procédé mécanique et republié avec quelques illustrations supplémentaires ³.

Le choix que notre professeur, parmi ses nombreux travaux, avait fait de cet article particulier pour être offert en don d'heureux augure, n'était pas dicté par le hasard. Il ne voulait pas non plus marquer seulement l'ouverture d'une série nouvelle de leçons ou le désir du maître d'exprimer, à la chinoise, ses vœux pour les futures recherches de ses étudiants.

En nous offrant cette petite étude, Édouard Chavannes savait qu'elle nous instruirait et qu'elle nous séduirait. Aucune ne pouvait mieux faire comprendre et faire aimer la Chine à des apprentis sinologues ; de plain-pied, elle devait nous révéler, dans un de ses aspects curieux, la vie réelle de ce pays et la bonne méthode philologique qui permet de la découvrir.

¹ Bulletin de l'École française d'extrême-orient, 1922, volume 22, pages 298-302.

² *J. A.*, septembre-octobre 1901, p. 193-233. Le tirage à part est augmenté d'une note et d'illustrations hors-texte qui manquent dans le *Journal Asiatique*.

³ Par suite d'une regrettable omission, le présent opuscule ne fait aucune mention du *Journal Asiatique* qu'il reproduit.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

En effet, on retrouve dans ces quelque quarante pages la solidité et la saveur de toute l'œuvre d'Édouard Chavannes. L'érudition y est riche, ingénieuse et pénétrante, quoique discrètement voilée ; la science y demeure souriante et le style d'une délicate limpidité. On nous fait pénétrer ici dans un sujet en apparence restreint, mais pour mieux nous montrer, en manière de conclusion, comment il faut en sortir et s'élever aux vues générales.

« Le décor dans l'art populaire chinois, dit l'auteur, est presque toujours symbolique ; il exprime des vœux. Pour constater la vérité de cette proposition, il suffit de jeter les yeux sur les objets qui sont à l'usage de tous, tels que les porcelaines, les broderies, le papier à lettres, les amulettes ; partout nous verrons se reproduire des motifs d'ornementation qui ont un sens ; ce sens peut être plus ou moins caché, mais il importe de le découvrir si l'on veut comprendre la raison d'être du décor lui-même.

Édouard Chavannes analyse d'abord, avec beaucoup de clarté, les divers modes d'expression des idées par les représentations symboliques.

Le plus ancien et le plus répandu consiste à écrire le mot ou les mots qui correspondent au sens que l'on désire suggérer : *cheou*, pour la longévité ; *fou*, pour le bonheur ; *hi*, pour la joie, etc.

Par un second procédé, on représente le symbole pour exprimer une signification par association d'idées : ainsi le dessin d'un lingot d'or évoquera la richesse ; celui d'une grenade et de ses grains pressés aura le sens d'une nombreuse postérité.

Un troisième mode d'expression reproduira le symbole qui rappellera un passage d'un texte connu, presque toujours classique, et par conséquent l'idée essentielle de ce passage. C'est pourquoi l'image de la licorne chinoise, animal qu'un poème ancien associe à la célèbre descendance d'un prince, aura toujours la valeur d'un souhait de postérité illustre.

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

D'autres représentations symboliques, comme celle du dragon (expliquée à la perfection, p. 3-4), ne se laissent pénétrer que par une série d'inductions successives qui exigent l'appui de documents sûrs et le secours d'un raisonnement judicieux.

Un procédé fréquent de représentation artificielle d'une idée est celui du rébus-calembour. Par exemple, le don d'une amulette sur laquelle sont figurés : une hallebarde (*ki*), une pierre sonore (*k'ing*), un sceptre (*jou-yi*), signifiera en chinois, non pas : *ki k'ing jou-y* « la hallebarde, la pierre sonore et le sceptre », mais, par jeu de mots : *ki-k'ing jou-yi* « que votre bonne chance et votre bonne fortune soient telles que vous les désirez ». A ce sujet, Édouard Chavannes remarque (p. 7) que :

« le calembour n'est pas inconnu dans les arts de la race aryenne. Si le papillon est devenu, dans l'art hellénistique, l'emblème de l'âme, c'est, à l'origine, comme l'a bien montré M. Collignon, par suite d'un simple jeu de mots : *psyché* était le nom d'un papillon de nuit ; on le choisit donc pour représenter le mot homophone *psyché* « l'âme ». En Chine, le « papillon » *tie* représentera le mot *tie* qui signifie « âge de 70 ans ». Le même symbole a donc des valeurs différentes en Grèce et en Chine, parce qu'il repose sur des rapports purement verbaux et que ces rapports sont naturellement autres en grec et en chinois. Le calembour a d'ailleurs pu prendre en Chine une extension qu'il n'a nulle part ailleurs à cause de la nature monosyllabique de la langue.

Une autre forme du symbolisme des vœux consiste à représenter des personnages légendaires ou traditionnels pour évoquer une ou plusieurs idées. Ainsi les deux jeunes gens connus sous le nom de Ho ho « Concorde et union » seront figurés pour personnifier la bonne entente et l'harmonie. Les personnages de ce genre sont nombreux dans l'iconographie populaire chinoise ; ils ne seraient pas facilement identifiés si, pour les distinguer, on ne les représentait toujours avec

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

leurs attributs habituels. Souvent même l'attribut ou les attributs seuls sont reproduits. Grâce à ce secours, l'idée n'est pas moins aisément évoquée. Par exemple celle de paix et d'union, suggérée par la présence des deux jeunes *ho-ho*, le sera également bien par la représentation de leurs attributs traditionnels : un nénuphar (*ho* [a] = *ho* [b]) pour l'un, une boîte (*ho* [c] = *ho* [d]) pour l'autre.

Ayant ainsi analysé les divers procédés d'expression par les symboles populaires chinois, Édouard Chavannes passe (p. 9) à l'étude des idées suggérées par ces symboles et des souhaits qui sont le plus fréquemment exprimés.

1° Les vœux de bonheur sont évoqués par les mots *fou* ou *hi* ; par la couleur rouge, celle de la joie ; par la représentation du personnage légendaire connu sous le nom d'immortel du bonheur ; par celle du dragon, du phénix (animaux de bon augure) ; par celle encore de la chauve-souris (*fou* [a] = *fou* [b], bonheur), du fruit dit main-de-Buddha (*fo-cheou* [cd] = *fou cheou* [be], bonheur et longévité), de l'araignée (*hi* [f] = *hi* [g], joie).

2° Les vœux de longévité sont exprimés par le mot *cheou* ; par le dieu de la longévité ou les huit immortels (cf. p. 33-37) ; par la représentation du champignon *tche*, qui est censé conférer l'immortalité ; de la tortue, de la grue, du cerf (animaux réputés pour vivre très longtemps), du chat *mao* [a] (= *mao* [b], âge de 90 ans), du papillon *tie* [a] (= *tie* [b], âge de 70 à 80 ans), du pin (arbre toujours vert), de la pêche (*t'ao* [a] = *cheou* [b], longévité), du narcisse, dont le nom *chouei-sien* signifie : l'immortel de l'eau.

3° Les vœux de bonheur et de longévité réunis sont combinés par la juxtaposition des symboles indiqués ci-dessus, avec addition éventuelle du lotus (*lien* [a] = *lien* [a], réunir) ou de la sapèque (*ts'ien* [a] = *ts'iuan* [b], au complet).

4° Les vœux de postérité mâle sont indiqués par la représentation de la grenade (cf. *supra*), de cinq petits enfants, ou de la licorne (id.).

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

5° Les vœux réunis de bonheur, de longévité et de nombreuse postérité s'expriment par la combinaison de symboles choisis parmi ceux qui viennent d'être mentionnés.

6° Les vœux de richesse et de hautes dignités sont évoqués par la représentation d'une tablette de fonctionnaire, d'une robe verte (*lu* [a] = *lou* [b], émoluments), du cerf (*lou* [a] = *lou* [b], émoluments), de l'immortel des émoluments. En effet, le Chinois, ajoute Édouard Chavannes (p. 27),

« ne désire pas seulement vivre longtemps, être heureux et avoir beaucoup d'enfants, il voudrait encore être fonctionnaire ; les raisons en sont profondes et se trouvent dans la doctrine même de Confucius. Voici en quelques mots la théorie qui, je n'ai pas besoin de le dire, est assez différente de la pratique : Quel est le bien suprême ? C'est le bien de l'État. Comment y atteint-on ? Par le bon gouvernement. La morale ne se distingue pas de la politique ou plutôt la politique est l'épanouissement de la morale. Qu'est-ce qui qualifiera certains hommes pour gouverner leurs semblables ? C'est la vertu. L'homme vertueux, par la puissance de son exemple, dirige les autres hommes et peut leur commander. L'Empereur est l'autorité suprême parce qu'il possède la vertu parfaite ; il délègue une partie de son pouvoir à la foule des fonctionnaires subalternes qu'il choisit parmi les plus vertueux. Mais d'où provient la vertu ? Elle résulte de la connaissance. Le confucéisme est un système intellectualiste qui déclare qu'on ne fait le mal que par ignorance, et que, si l'on est assez instruit pour discerner ce qui est bien, on agira nécessairement bien. Cette connaissance n'est pas la science mathématique ou physique ; elle est la connaissance de la nature humaine. L'homme qui connaît son propre cœur, qui sait y reconnaître les germes de vertu que le ciel y a mis, ne peut faire autrement que de les développer. Mais où puiserons-nous cette connaissance du cœur humain ?

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

Dans l'étude de la littérature antique, souvenir de ces sages parfaits qui ont été l'honneur de l'humanité aux temps reculés où l'âge d'or régnait sur la terre. Les examens, qui permettent de distinguer quels sont les hommes qui ont le mieux compris le sens des livres classiques, seront donc la pierre de touche qui désignera au choix du souverain ceux qui pourront l'aider de la manière la plus efficace dans son gouvernement. Le lettré est ainsi l'homme vertueux par excellence, et donc celui qui doit être chargé de diriger le peuple dans la bonne voie : c'est le parfait fonctionnaire. Voilà pourquoi on tient en si grand honneur en Chine la carrière officielle et les succès aux examens qui ouvrent cette carrière.

7° Les souhaits de réussite aux examens s'expriment par la représentation du crapaud à trois pattes, animal consacré à la lune, dans laquelle fleurit, dit-on, un cannellier à la saison d'automne, c'est-à-dire à l'époque des examens de licence ; le crapaud à trois pattes signifie donc : « puissiez-vous être reçu licencié ! ». Ces souhaits se traduisent encore par la figuration d'une carpe seule, ou d'une carpe se transformant en dragon ; c'est une allusion à la métamorphose qui suit un examen subi avec succès et qui fait d'un candidat un heureux lauréat.

8° La profession de lettré étant la plus honorée, on accompagne souvent les pensées adressées à un lettré, de compliments sous la forme de certaines représentations, comme celles du luth, du jeu d'échecs, de livres de peintures ; ces attributs évoquent la science ou les dons artistiques de l'intellectuel chinois.

9° Enfin une dernière série de symboles est représentée par des personnages mythologiques, tels que les grands destructeurs de démons, les huit immortels, etc.

La conclusion d'Édouard Chavannes serait tout entière à citer. Aucune ne fait aussi bien comprendre la nature de son érudition et ne montre mieux comment ce maître des études chinoises pouvait toucher aux plus

De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois

infimes questions comme aux plus grandes et conserver « le même soin méticuleux du détail et la même conception supérieure des ensembles» ¹.

C'est donc une pensée aussi pieuse que bien inspirée qui a présidé à la reproduction de cet opuscule ; cette œuvre méritait d'être vulgarisée. Elle sera d'autant plus favorablement accueillie qu'elle donne les illustrations qui manquent à la première édition parue dans le *Journal Asiatique*. J'exprimerai, en terminant, le regret qu'on se soit borné à reproduire mécaniquement cet article ; une réédition proprement dite eût peut-être été préférable, car elle aurait permis d'effectuer les légères retouches de détail qu'Édouard Chavannes lui-même n'aurait pas manqué d'apporter à un texte rédigé il y a plus de vingt années ².

L. Arousseau.

¹ A. Foucher, *Notice nécrologique sur Edouard Chavannes*, p. 3

² Ainsi :

p. 10, au sujet du nom du *fo-cheou*, il y aurait à ajouter l'explication plus complète suggérée par M. Pelliot, BEFEO, II, 90.

p. 14 : « un nouvel emblème de la longévité est la pêche ; la raison n'en est pas évidente ». Édouard Chavannes aurait sûrement précisé cette indication en disant que les mots *t'ao* « pêche » et *cheou* « longévité » sont en corrélation phonétique certaine, comme l'établissent d'ailleurs encore aujourd'hui certaines prononciations dialectales et aussi, par exemple, les mots *t'ao* [a] et *t'ao* [b] qui appartiennent à la même rime que *t'ao* [c].

p. 22 : l'explication de la figure 13 serait aisée à compléter.

p. 42 : les poissons que les enfants se disputent sont des carpes (*li*). On lira donc : [abcd], c'est-à-dire, par jeu de mots : [abce] « que les cinq fils se disputent les honneurs et les avantages » etc.